

« Les syllabes sauraient traverser »

France Mongeau

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mongeau, F. (2006). « Les syllabes sauraient traverser ». *Brèves littéraires*, (72), 91–92.

FRANCE MONGEAU

à Shi Tao

les syllabes sauraient traverser
bord en bord les montagnes
des sentes s'allongeraient interminables et belles
[en de longues marches
vivre en autant de mots autant de paragraphes
[ou d'histoires
dans notre tumulte lumineux
rejoindre la part blanche de votre silence
m'appuyer contre votre épaule
les mots sauraient s'ouvrir et se déployer lentement
comme un oiseau dans la lenteur des crépuscules
et s'envoler
et s'envoler et s'envoler

la parole muette le temps de votre regard et ici
l'attente pâle des saules l'attente des herbes
le poids des ombres
hautes folies hauts vents perdus qui soufflent
or, rien ne s'éparpille vraiment
une poignée de terre franche au creux de la main
et le corps respire les siècles à venir
le corps charpente le corps entier de balbutiements

Dédicace de l'auteure pour son livre *Le guet du renard* offert au poète et journaliste chinois Shi Tao, parrainé lors de l'événement *Livres comme l'air*, tenu au Salon du livre de Montréal, le 18 novembre 2005.

peut-être rêvez-vous fleurs et poissons
l'or l'eau et l'argent dessinent une profondeur
et des éclats de tempête déchirent mes tempes
vous soupirez
les échos ténus de votre souffle atteignent
[aujourd'hui mon oreille
un lieu des origines que je prépare ici
ainsi je vous regarde
une toile à demi effacée un nouveau souvenir
fabriqué de doutes un visage
résistance à mes neiges

demain je creuserai un étang mains nues glacées
la lourde machinerie traverse déjà ma terre
le travail des hommes aussi
une ode à votre audace où je m'allonge
en mes deux bras ballants
découvreurs d'outils et de fleurs inconnues